

Lettre d'André Gaillard à Jean Paulhan, 1928-09-06

Auteur : Gaillard, André (1898-1929)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Gaillard, André (1898-1929), Lettre d'André Gaillard à Jean Paulhan, 1928-09-06, 1928-09-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14065>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928-09-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Compagnie de Navigation
Paquet
Marseille

27. XII. 28

Bonjour Jean Paulhan, voici très long-
temps que j'aurais voulu pouvoir vous
écrire, mais ce que pour dissiper mes
malentendus de davantage aux libérés
de votre inspiration, qui aux "pointes" de ma pensée,
"pointes" dont vraiment je persiste à me
conscience, bien innocent.

Il y a fort à croire, entre vous et moi, un
certain de difficultés de la part qui n'auraient
pas résisté à une conversation. Elles seraient bien,
je vous prie vous le demandez, voilà deux mois. à un
passage à Paris. le jour, le hasard, la fatigue, ce
qui vous conduisent enfin, a complètement fait avorter
mon voyage et je n'ai passé qu'une journée à Paris,
une journée où vous n'y étiez point.

Tout cela finit par avoir un certain
de difficultés dont je commence à voir que le

mais en la pable de le raconter.

J'aurais cependant fait beaucoup, plus que
vous ne le pensez jamais, pour cela.

Peut-être ne'aidez-vous. Quelqu'un en sait. Je
vous prie de trouver ici l'assurance d'une sympathie
qui n'est jamais tellement prodiguée à tous les "bons
amis" partout et d'ailleurs.

André Guillard

P.S. Si j'ai pu répondre immédiatement à votre
lettre c'est qu'elle m'avait à la fois initié et réjoui.